

JEAN-YVES TEXIER

Spirales taurines

Le mouvement est tellement présent, indissociable, de l'œuvre de Jean-Yves Texier que les préludes au vernissage de son exposition seront placés sous ce signe d'exubérance, à

réunira une cinquantaine de toiles de cet artiste autodidacte, nourri d'un parcours étrange.

A 17 ans, le choc affectif d'un accident de voiture qui fauche, en pleine jeunesse, la vie de trois de

qui croque des touristes ravis de l'aubaine. Très vite les nuits de la capitale et leur faune de noctambules, clochards, drogués, prostitués..., exercent leur fascination sur le jeune provincial. A 20 ans, avalé par ce monde de violence et de tendresse, de sexe et d'argent, il dessine la nuit, sans autre souci que celui de s'offrir des cours de danse le jour, afin de se préparer à une carrière dont le concours de l'Opéra lui ouvrirait les portes. A cette époque, la peinture n'est qu'un moyen de subsistance. Très vite, entre la rivalité de cette jungle de danseurs classiques dont il aperçoit l'exigence, sans amertume, il retourne à son errance de peintre. Cette liberté d'artiste mais aussi cette liberté de corps qu'il a découvertes à travers la danse s'expriment dorénavant dans ses personnages et ses portraits qui perdent de leur figuration au profit d'un expressionnisme réduit à l'essentiel. La découverte et la pratique de l'aïkido lui permettent de franchir une nouvelle marche dans cette libération du geste et de l'esprit qui se révélera avec le thème du cheval. Une révélation aux accents de puissance, exacerbée par un chromatisme dans toutes les gammes du rouge. «*Sans doute avons nous tous un animal fétiche*» estime Texier qui durant 10 années travaille la musculature et la force



travers une illustration vivante des thèmes récurrents de l'artiste. Des cavaliers et leurs montures, des saltimbanques, deux danseuses de Flamenco et leur musicien donneront le «La» d'un vernissage qui

ses amis, décuple la révolte de cet adolescent qui fuit la demeure familiale avec sa boîte de craies. Paris et la butte Montmartre deviennent une terre de prédilection pour ce talentueux portraitiste

du hongre pour cracher l'émotion et la révolte qui couvent dans ses entrailles. Comme l'animal, hurlant, gesticulant, il jette littéralement la matière sur la toile, exorcisme d'une énergie bouillonnante qui le ronge. Heureusement, son atelier installé dans une chapelle abandonnée, une ancienne léproserie en forêt de Langres, lui permet de laisser libre cours à ses exultations, quasi orgasmiques, sans pour autant déranger son voisinage. Les grandes toiles gestuelles sont caractéristiques de cette période où le cheval règne en maître, reléguant dans l'ombre un cavalier toujours effacé, comme si la sauvagerie de la bête finissait par l'emporter sur celle de l'homme. La lecture de l'interview d'un torero s'imposera comme une autre révélation de l'histoire picturale de Texier qui découvre une nouvelle fascination à travers ce monde de la tauromachie et l'existence de ses héros qui jouent avec la mort. «*C'est le seul endroit où un type risque sa vie*» estime l'artiste qui se familiarise avec les coulisses de cette scène qui se joue du tabou de la mort. Au-delà du spectacle et de sa cruauté, cette spirale qui emporte le taureau et l'homme pour un ultime combat au centre de l'arène, relève d'un archaïsme cruel, passionnel, sensuel, que Texier ne se lasse plus de produire, traduisant



par instant le mythe du centaure. «*Le but de tout homme n'est-il pas, artiste ou non mais homme sensible, de transcender sa propre vie?*» Bien mieux que n'importe quelle interprétation, cette méditation d'artiste permet d'envisager la compréhension de l'œuvre, au-delà de son interprétation picturale, au-delà du rationalisme en vigueur dans notre société. Né en 1947, ancien élève de Jacob Petit et admirateur d'André Lhote, Texier utilise la matière comme un instru-



ment dont les notes riches de son expérience, de son errance, de son travail, de son talent et de sa pensée se posent pour nous évoquer certains antagonismes dont s'accommode notre époque : bien et mal, fête et drame, vie et mort... C'est ainsi que Texier distille les fruits de ses passions intérieures dans une joyeuse et exigeante alchimie colorée

qui nous donne à admirer et à interpréter ce nectar de formes et de couleurs, de virilité et de puissance, de joie et de haine. ■

Thierry SZNYTKA



Exposition personnelle
 GRAND HOTEL CONCORDE
 salon Wilson - 17 rue Grôlée
 69000 LYON
 du 26 septembre au 14 octobre